

Chez les Mbyà Guaraní, en Argentine, la mobilisation pour la défense du territoire face à l'agro-industrie est nourrie par la spiritualité, d'essence animiste et chamanique

La spiritualité, outil de lutte



Kiki, Cintia et Raquel, trois religieuses engagées sur le terrain en visite dans une communauté. AURÉLIEN STOLL/MCI



Une communauté mbyà guaranis. AURÉLIEN STOLL/MCI

DOMINIQUE HARTMANN

Amérique du Sud ► En Argentine comme ailleurs, les communautés autochtones sont expulsées ou encerclées par l'agro-industrie. La déforestation modifie fondamentalement le territoire des Mbyà Guaraní, à la fois lieu de ressources économiques et enveloppe spirituelle. Politique, leur combat est donc aussi culturel. Le Mouvement pour la coopération internationale (MCI) en témoigne.

Ces communautés souvent modestes sont en première ligne face aux moyens très importants des sociétés extractivistes. L'ONG genevoise MCI souligne le rôle essentiel des organisations autochtones pour une transition écologique et sociale juste. Car celles-ci sont porteuses de savoirs, d'alternatives et de résistance.

Inégalités profondes

Cette dernière se nourrit de spiritualité. «Son expression est quotidienne», observe Florence Nuoffer, de retour du nord-est de l'Argentine, une région marquée par des inégalités profondes souvent héritées de l'histoire coloniale. Elle y rencontrait en mai l'un des partenaires du MCI, l'Equipe de pastorale aborigène de la province de Misiones (EMIPA). «Lors des grandes assemblées de l'organisation politique traditionnelle mbyà-guaraní, l'Aty Neychyrò, par exemple, la spiritualité m'est apparue comme très visible dans la manière de saluer, de prendre la parole, et

de placer celle-ci dans une exigence de justesse.»

Si la spiritualité est présente dans les discussions concrètes sur les expulsions, les destructions écologiques ou les récupérations du territoire, c'est que toute la «création» est sacrée dans la cosmologie mbyà-guaraní. Le brouillard est ainsi lié à l'origine du monde, selon les mythes traditionnels tels l'Ayvu Rapyta. Pour Adalberto Müller, associé à l'université de São Paulo, il manifeste physiquement la présence des divinités, par l'image poétique de l'haleine divine. Le brouillard participe en outre au cycle de l'eau et de la fertilité indispensable à la survie. Or, la déforestation affecte la régulation de l'humidité dans les régions où vivent les Mbyà Guaraní, et donc leur vie spirituelle.

«Leur spiritualité a tout autant de valeur que la nôtre»

Cintia

Dans *L'âme et ses doubles*, une introduction à la cosmopoétique guaraní mbyà, le chercheur et traducteur brésilien spécialiste de cette culture souligne que les rituels mbyà guaranis ne relèvent pas du folklore, mais constituent des systèmes complexes de connaissance et de création. Les chants, eux, permettent par exemple d'entrer en communication avec les di-

vinités, montre l'anthropologue jésuite Bartomeu Melià. Ils activent le *ñe'e*, traduit par «parole-âme», qui évoque l'essence divine de chaque être. Attaché à la décolonisation des savoirs, Adalberto Müller estime qu'affirmer cette cosmopoétique dans un contexte colonial et moderne hostile est aussi une façon de résister à l'uniformisation en maintenant vivante une autre façon d'habiter le monde.

La spiritualité mbyà guaraní est incarnée. En avril, Keila Zaya défendait devant l'ONU les revendications de Puente Quemado II (Garuhapé, province de Misiones). Cette communauté est en conflit avec la multinationale Arauco depuis des années (lire *Le Courrier* du 10 janvier 2025).

La jeune femme de 18 ans issue du peuple Mbyà Guaraní raconte s'être rendue dans la communauté pour écouter ses revendications et faire entendre sa voix sur la scène internationale. Elle a raconté son expérience: «Ils voulaient me donner de la force spirituelle. Ils ont demandé à Nande Ru Kuéry [l'une des divinités mbyà] d'éclairer le chemin. Je suis consciente de la responsabilité et de l'engagement que représente le fait de représenter tout un peuple. Après être allée dans la communauté, tout s'est apaisé: j'avais besoin du soutien et de la force des dirigeants et des aînés.» Elle a évoqué à New York un gouvernement qui, selon elle, est «symboliquement respectueux des Guaranis mais ne reconnaît pas le peuple Mbya comme préexistant», et qui «est

toujours du côté du capital», en l'occurrence de la multinationale Arauco, qui s'«empare» de Misiones, notamment en remplaçant la forêt native par des plantations de pins et d'eucalyptus. A noter que cette multinationale présente dans une trentaine de pays produit du bois labellisé FSC pour le marché européen et suisse, malgré l'impact délétère de son activité sur les communautés.

Echanges spirituels

Lors de son intervention, Keyla Zaya était accompagnée par Roxana Rivas, conseillère juridique des communautés et de l'EMIPA. Les membres de cette structure catholique œuvrent depuis plus de trente-cinq ans avec les Mbyà. Ils et elles les soutiennent dans leurs démarches administratives lors de plaintes pénales et affaires civiles, proposent des formations relatives aux droits autochtones et soutiennent l'Aty Neychyrò.

C'est le cas de Kiki, Cintia et Raquel. Ces trois religieuses s'engagent tous les jours sur le terrain depuis plus de trente ans. Non sans que leur propre foi en soit impactée. Ces militantes catholiques entièrement associées aux célébrations autochtones racontent comment leur propre spiritualité a radicalement changé au contact de celle des Mbyà. Kiki observe que «lors des moments de spiritualité, de rites, de cérémonies, leur connexion à la transcendance est directe et passe par la musique, les mouvements, les chants, la danse, et non par des débats ou des concepts».

Au contact de ce peuple, Kiki s'est questionnée à propos de la vision colonialiste de l'Eglise dans laquelle «les intérêts économiques, institutionnels et politiques s'imposent toujours». Si elle conserve sa foi catholique, celle-ci s'est enrichie par la forme de connexion qu'ont les Mbyà. Elle raconte avoir appris à être elle aussi reliée et «médiée» par la nature.

«Leur culture ne peut s'épanouir et vivre que sur leur territoire»

Florence Nuoffer

La spiritualité mbyà a aussi changé la vie de Cintia qui a découvert qu'il existait des formes de communication plus libre avec Dieu – ou avec des dieux, selon les croyances mbyà –, qu'elle qualifie de «plus authentiques». «Leur spiritualité a tout autant de valeur que la nôtre. La partager avec ce peuple a renforcé ce que j'avais reçu de ma famille, à savoir, une théologie tangible, incarnée dans la nature.»

Une lutte fragilisée

Pas de catéchisme ni d'évangélisation dans cet univers: «Il faut juste être connecté.» Cintia se sent aussi reliée «à chaque pierre, chaque arbre, chaque animal, chaque personne: je fais partie d'un monde créé». Elle confirme le lien indissociable entre lutte pour la sauvegarde

du territoire et la spiritualité. «Leur culture ne peut s'épanouir et vivre que sur leur territoire, qu'il faut donc sauvegarder», résume Florence Nuoffer.

Ce lien vital se manifeste jusque dans la lutte: lorsque le territoire recule, la mobilisation en souffre. Les religieuses de l'EMIPA confirment cette déperdition, observée dans le cas de communautés qui se déconnectent de la spiritualité. Ce peut être à la suite de la mort des grands-parents, détenteurs de savoirs fondamentaux, à la suite de l'action d'Eglises évangélistes pentecôtistes ou sous l'influence des nouvelles technologies qui véhiculent des valeurs étrangères aux communautés.

L'Aty Neychyrò reste l'une des bases de résistance des Mbyà Guaraní. Cette grande assemblée regroupe aujourd'hui 60 communautés. «Ce nombre a doublé depuis que des moyens ont été engagés pour la soutenir», rapporte Florence Nuoffer. Ses membres se prêtent mutuellement assistance, par exemple lors de rassemblements pacifiques sous forme de barrages routiers, de détentions arbitraires ou d'incarcérations, par des protestations devant le poste de police. «L'assemblée a aussi beaucoup gagné en reconnaissance au niveau politique, observe la militante. Les communautés qui n'en font pas partie abandonnent plus souvent le combat lorsqu'elles sont attaquées.» Les femmes ont créé leur propre assemblée au sein de l'Aty Neychyrò, où elles restent aussi impliquées. I